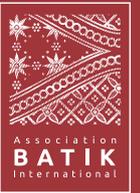


Ces témoignages ont été recueillis dans le cadre du **projet 13'Sâges**. A travers eux, c'est bien la diversité des profils des migrant-e-s accompagné-e-s dans nos structures que nous souhaitons montrer, et le travail de proximité porté par les acteurs locaux pour répondre à leurs besoins.



Annelise


**STRUCTURE
D'ACCUEIL**

- **ANNELISE FREYDIER** TRAVAILLE EN TANT QUE **GESTIONNAIRE DE CAS** DEPUIS 2012 ET SUIT ACTUELLEMENT 32 PERSONNES AU SEIN DE LA **MAISON DES AÎNÉS ET DES AIDANTS** DU 13^{ÈME} ET DU 14^{ÈME} ARRONDISSEMENTS (M2A ENSEMBLE).
- **ANCIENNE ASSISTANTE SOCIALE** ELLE A OBTENU LE DIPLÔME INTER-UNIVERSITAIRE DE GESTIONNAIRE DE CAS EN 2009.
- ELLE CONSIDÈRE CE TRAVAIL D'ACCOMPAGNEMENT COMME NÉCESSAIRE AUX PERSONNES SENIORS EN DIFFICULTÉ, AFIN DE LEUR DONNER LES MOYENS ET LA DIGNITÉ DE MENER À BIEN LEUR HISTOIRE DE VIE COMME ELLES L'AURAIENT SOUHAITÉ.
- MAISONS DES AÎNÉS ET DES AIDANTS - 9-11 RUE GUYTON DE MORVEAU 75013 PARIS

Gestionnaire de cas, Annelise accompagne jusque dans leur intimité des **personnes seniors en perte d'autonomie**. Son travail, en coordination avec les nombreux partenaires médico-sociaux, commence déjà par pouvoir identifier les besoins.

Être gestionnaire de cas demande de multiples compétences issues de disciplines plurielles pour permettre de répondre aux cas les plus complexes. Polyvalent, le métier d'Annelise est aussi un travail de partage et de générosité.

Toutefois, le manque de temps et la grande proximité avec les personnes accompagnées rendent parfois le travail de gestionnaire de cas absorbant. Mais le sentiment d'être utile gomme aisément ces désagréments tout comme les difficultés qui peuvent occasionnellement survenir lorsqu'Annelise accompagne des personnes issues de l'immigration. Le décalage culturel et linguistique amène parfois les gestionnaires, pourtant bienveillant.e.s, à agir de la mauvaise manière envers les aidé.e.s. « *C'est là où j'ai eu mes chocs culturels les plus importants. On a un besoin de comprendre les représentations de l'autre quand il y a un*

décalage culturel. Quand on a du mal à verbaliser, la violence n'est jamais très loin. ». Dans ce type de situation, les acteur.rice.s sociaux, qui ne sont pas assez formé.e.s, peuvent agir de façon inadaptée envers la personne aidée ou envers son entourage.

Quoi qu'il en soit, **chaque personne accompagnée par Annelise est différente**, même si la complexité de leur situation personnelle est une caractéristique commune. Les gestionnaires de cas doivent donc adapter leurs savoir-faire et ajuster leurs méthodes en fonction des personnes rencontrées. « *On doit s'appuyer sur les évaluations faites par les partenaires pour pouvoir savoir comment réagir au cas par cas. Nous n'avons pas d'objectif de réussite mais plutôt de moyen : on se donne les moyens les plus adaptés à chaque cas pour faire le tour de la situation pour pouvoir avancer dans l'accompagnement. Le mot d'ordre réside dans le fait de respecter les choix de la personne que l'on suit. Elle reste toujours au centre, c'est notre pivot.* »

L'essentiel reste donc avant tout d'agir dans l'intérêt de la personne aidée qui reste souveraine tout au long de son accompagnement.



Le mot d'ordre réside dans le fait de respecter les choix de la personne que l'on suit. Elle reste toujours au centre, c'est notre pivot.

CONTACT

M2A CENTRE : (1ER, 2E, 3E, 4E, 5E ET 6E ARR.)

11, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 75006 PARIS

M2A SUD : (13E ET 14E ARR.)

9-11 RUE GUYTON DE MORVEAU, 75013 PARIS

M2A NORD-EST : (9E, 10E, 19E ARR.)

126, QUAI DE JEMMAPES, 75010 PARIS

M2A NORD-OUEST : (8E, 18E, 17E ARR.)

3, PLACE JACQUES-FROMENT, 75018 PARIS



Suzanne Gainant



- SUZANNE A **90 ANS**.
- ANCIENNE INFIRMIÈRE, SUZANNE A EU **2 ENFANTS**, UNE FILLE ET UN GARÇON VIVANT NON LOIN DE SON DOMICILE, TRÈS ATTENTIFS À SES BESOINS.
- ELLE VIT SEULE DEPUIS LA MORT DE SON MARI SURVENUE IL Y A PLUSIEURS ANNÉES. DEPUIS QUELQUES MOIS, SUZANNE SOUFFRE D'UN **DÉBUT D'ALZHEIMER**, AVEC DOUCEUR ET PROFESSIONNALISME, LA **M2A** L'ACCOMPAGNE DANS L'ORGANISATION DE SA VIE AU QUOTIDIEN.

Beaucoup de choses ont changé depuis que Suzanne est entrée en contact avec la **Maison des Aidés et des Aidants (M2A)**, il y a un peu plus de dix ans. La première fois, c'était pour son mari, M. Gainant aujourd'hui décédé. Il perdait la notion des choses, la notion du temps. La M2A est alors intervenue pour accompagner le couple dans l'organisation de leur vie au quotidien et dans leurs prises de décisions, des plus ordinaires aux plus sérieuses. *"Lorsque mon mari était en maison de retraite, j'allais le voir tous les jours. C'était ma sortie quotidienne. A sa disparition, qui a été un vrai choc, la vie s'est un peu arrêtée. J'ai alors essayé de trouver des occasions de sortir et de retrouver un rythme de vie. Mais rien n'était comme avant."* Le décès de M. Gainant est une épreuve douloureuse pour la famille, en particulier pour Suzanne. Auprès de la M2A, Suzanne a alors pu trouver le soutien nécessaire à la reconstruction d'un rythme de vie sain et mobilisateur.

Annelise, gestionnaire de cas à la M2A s'occupe de Suzanne depuis le début. Ces coordonnateurs.rices de santé dont elle fait partie agissent avec la force des discrets. La M2A aide Suzanne à y voir plus clair entre les différentes aides à domicile qui jalonnent son quotidien en s'assurant de leur bonne coordination. Mais récemment, c'est une nouvelle raison qui les a poussés à redoubler d'attention envers elle. La mémoire immédiate commence à faire défaut à Suzanne. *"J'étais infirmière, donc je sais gérer ma prise de médicaments. Et puis, il y a eu parfois des oublis, de plus en plus même, mais ça vous savez, je ne m'en émotionne pas outre mesure."* Ancienne infirmière, elle est habituée à donner aux autres, très peu à recevoir.



Je me suis toujours promise de rester positive quoi qu'il arrive.

À l'image d'un chef d'orchestre, la M2A **coordonne les différents services à domicile** qui accompagnent Suzanne dans son quotidien. Discret mais pourtant bien présent, l'organisme offre une réponse personnalisée toujours construite avec l'accord des personnes accompagnées qui évolue au regard de leur état de santé. **Gardant au cœur de son action les intérêts des patients et de leurs proches**, la M2A agit souvent en tant qu'intermédiaire entre la famille et la personne accompagnée. Les enfants de Suzanne sont d'ailleurs pleinement investis dans son quotidien. *"Mes enfants sont présents sans être gênants. Ils passent par vous pour éviter d'être envahissants."* Soucieux, un agenda a même été mis en place à leur demande afin de s'assurer de la bonne réalisation des soins au jour le jour.

Epaulée par les référent.e.s professionnel.le.s de la M2A, Suzanne maintient une certaine autonomie à laquelle elle tient fermement. Deux fois par semaine, Suzanne se rend à l'accueil de jour médico-social. Les personnes accompagnées s'y voient proposer une diversité d'activités leur apportant divertissements et chaleur humaine. *"J'y vais 2 fois par semaine. Ça fait à peu près 2 ou 3 ans que je m'y rends, ce n'est pas si vieux que ça. Quelqu'un vient me chercher ici, à mon domicile pour m'y emmener et me ramène en voiture."* Dans un cadre chaleureux et adapté, cette sortie bihebdomadaire aujourd'hui devenue une habitude permet à Suzanne de **maintenir le lien social** tout en stimulant son corps et son esprit.

Finalement, Suzanne souhaite rester discrète. *"Il y a toujours pire ailleurs"* considère-t-elle. Elle ne veut surtout pas déranger quiconque. La M2A met un point d'honneur à respecter les valeurs et les volontés des personnes accompagnées. *"Vous savez, il y a des personnes qui trouvent toujours des problèmes là où il n'y en a pas. Moi, je me suis toujours promise de rester positive quoi qu'il arrive."*

AVEC LE SOUTIEN DE





Jean Raynauld



PERSONNE ACCUEILLIE

- À **86 ANS**, JEAN HABITE SEUL DANS SON APPARTEMENT DEPUIS QUE SA FEMME VIT EN MAISON SPÉCIALISÉE.
- LUI ET SA FEMME SONT **MARIÉS DEPUIS PLUS DE 60 ANS**, LA SÉPARATION EST PARTICULIÈREMENT DIFFICILE.
- APRÈS AVOIR ÉTÉ VICTIME D'UN **AVC**, JEAN FAIT APPEL À LA **M2A** [ANCIENNEMENT CLIC] QUI L'ACCOMPAGNE DÉSORMAIS DANS L'ORGANISATION DE SON QUOTIDIEN.

Originaire d'Angoulême, Jean raconte spontanément **sa rencontre avec sa femme, qui a marqué sa vie pour toujours**. « Elle vivait dans le Nord de la France et moi je venais de Charentes. Tous les deux, on travaillait à La Poste. Puis elle a été mutée à 40 km de chez elle, moi à 600 km. Nous nous sommes retrouvés dans la même ville, là où nous nous sommes rencontrés. Après mon service militaire en Algérie, je suis rentré et nous nous sommes mariés. » Ensemble, M. et Mme Raynauld ont un fils, aujourd'hui auxiliaire de vie scolaire dans le Sud de la France qui leur rend souvent visite à Paris.

Les années passent et l'amour entre les deux époux est intact. Mais l'état de santé de Mme Raynauld se dégrade. Jean finit par faire appel au **CLIC** [Ex-appellation de la M2A] afin de trouver du soutien dans la gestion de la maladie de sa femme. L'intervention d'une aide extérieure n'a pas été des plus simples : Mme Raynauld n'acceptait l'aide de personne, sinon celle de son mari. « J'ai fait appel au CLIC pour pouvoir être épaulé vis-à-vis de ma femme car elle était dans le refus de beaucoup de choses ». Avec les personnels médico-sociaux, la M2A décide alors la mise en place de soins journaliers, en s'assurant de leur bonne coordination. Jean trouve dans le soutien offert par la M2A **la certitude de ne pas se retrouver isolé et dépassé** par une situation déjà éprouvante.

Mais c'est à son tour la santé de Jean qui fait réagir la M2A. Victime d'un accident vasculaire cérébral, il passe quatre mois hospitalisé et s'en sort miraculeusement. « J'ai passé un long mois très compliqué, je reviens de très loin. » À l'aide de la structure et des personnels médicaux, Jean prend la lourde décision de placer sa femme en maison spécialisée. En pleine convalescence, il ne pouvait plus prendre soin d'elle comme il

l'aurait souhaité. Une fois tous les deux jours, à la même heure, il continue de lui rendre visite au prix de trois grands kilomètres de marche, aidé de sa canne. Mais la séparation est chaque fois un peu plus compliquée. « Je suis obligé de prendre du temps pour pouvoir lui expliquer que je m'en vais. Je dois trouver un mobile plausible pour la quitter, et c'est douloureux. »

Aujourd'hui, le quotidien de Jean est rythmé par la visite de divers professionnels de santé. Les matins débutent toujours par les soins infirmiers puis une aide à domicile lui rend visite pour l'aider à faire ses courses et entretenir son lieu de vie. S'il ne reçoit plus la visite du kinésithérapeute, les séances d'orthophonie continuent, et lui permettent de stimuler son esprit afin de recouvrer au mieux ses facultés altérées par l'accident. Après avoir longtemps été un philatéliste avéré, il a maintenant laissé de côté les timbres pour le petit écran qui lui tient compagnie une partie de ses journées. Toute cette organisation est aménagée par la référente professionnelle de la M2A, Annelise, qui l'accompagne depuis le début. Discrète, elle coordonne toute l'aide reçue par Jean à la façon d'une tisserande métamorphosant un illisible enchevêtrement de fils en une étoffe harmonieuse.

Les corps médical, paramédical et social sont en contact permanent avec la coordinatrice de Jean qui suit ainsi l'évolution de son état de santé. Il reconnaît la présence de la M2A comme étant nécessaire mais ne souhaite surtout pas avoir le sentiment d'en abuser. « Je fais confiance aux professionnels de la M2A. Je me rends compte de plus en plus que mon état diminue mais j'essaie de faire en sorte de ne pas être gênant, il y a des personnes qui sont bien plus malades que moi. » Jean porte à sa situation une lucidité et un optimisme rares que les professionnels qui l'accompagnent saluent avec force.

“

J'ai trouvé dans la M2A une aide précieuse.

AVEC LE SOUTIEN DE

